

« TEL QUE JE SUIS »

Exposition de photos à la « Maison de la Grâce » à Haifa

Le respect de la personne est notre priorité

Les forces de l'ordre accompagnent un homme menotté jusqu'à l'entrée de la Maison de la Grâce. Thomas Shehade, responsable du programme de réinsertion des détenus, intervient. Celui qui entre à la Maison de la Grâce y entre en homme libre et certainement pas avec des menottes. Quelques minutes passent jusqu'à ce que les policiers se laissent convaincre. Libre et sans menottes l'ex-détenu entre dans la cour intérieure. Cette scène aux portes du seul Centre d'accueil pour les sortants de prison arabes en Israël n'a rien d'original. La Maison, elle, est unique et l'histoire des menottes l'illustre bien : Ici la personne est au centre de tout. D'où qu'il vienne, quoi qu'il ait fait, il est un être humain avant tout. En tant que tel, on lui doit le respect.

« Tel que je suis »

Un homme, recroquevillé sur des chiffons, à demi nu, une cigarette à la main. Un autre, couché sur un matelas au bord de la route. Il s'agit d'une mise en scène mais les expériences qui se cachent derrière ces images sont cruellement vraies. « **Tel que je suis** » est le titre de l'exposition de photographies réalisée par les 15 sortants de prison résidants à la Maison de la Grâce. Ces hommes sont des durs. Leurs casiers judiciaires mentionnent des vols, des trafics de stupéfiants, des meurtres.

« Ici nous sommes des êtres humains »

Ils sont assis devant une demi douzaine d'appareils photo et la question à laquelle ils doivent répondre au cours de leur première séance de travail est : « Que représente la Maison de la Grâce pour moi ? » Ils sont nerveux, triturent leur T-shirt, se passent la main dans les cheveux. Avec des photos, les hommes doivent raconter quelque chose d'eux-même, de comment ils voient leur vie après la prison. Pour beaucoup, la question touche quelque chose de profond. « Ici, on m'accepte tel que je suis » - cette phrase et d'autres du même genre tombent lorsque Hikmet, Thaer et les autres commencent petit à petit à parler. On entend des mots comme « chaleur », « foyer », « famille ». « En prison il n'y a pas de respect, on est juste enfermés. Ici, à la Maison de la Grâce nous sommes des êtres humains ».

« ...ils forment des cœurs avec leurs doigts »

Les hommes se placent devant le panneau à l'entrée de la Maison et forment des cœurs avec leurs doigts. Leurs photos montrent les détails de la Maison : La statue de la vierge dans le petit jardin, le lustre de l'Eglise, des gouttes de cire laissées par les bougies. Les hommes se mettent en scène dans les couloirs et les endroits importants de la Maison. Plus tard, devant leurs photos exposées en grand format, ils ressentiront de la fierté. On les verra raconter leurs parcours aux visiteurs intéressés et se prendre en photo devant leurs œuvres.

Adieu attendu et redouté

La glace est rompue. Même ceux qui comme Adib ont du mal à se livrer sont à présent à l'aise devant et derrière l'objectif. « Qu'est-ce qui me pose problème à la Maison de la Grâce et qu'est-ce qui est difficile lorsque en sortant de prison on fait le pas de retourner dans la société ? », c'est la question posée lors de la deuxième séance de travail. Adib saisit un matelas. Pour la photo, il s'allonge au bord de la route. Il est bédouin et il a vécu toute sa vie dans la rue jusqu'à son incarcération. A la Maison de la Grâce, c'est la première fois qu'il a un foyer, une famille. Les photos témoignent de la difficulté de quitter l'ancienne vie : Adib dans la rue, Ghaleb dans ses chiffons, le fourgon dans lequel les détenus sont transférés au tribunal, le distributeur de billets, les files d'attentes, les règles strictes, l'adieu à l'environnement protecteur de Maison de la Grâce, tant attendu et tant redouté.

... et aussi le droit à la prière

La Maison de la Grâce existe depuis 35 ans. Des centaines d'anciens détenus ont quitté depuis la famille Shehade et son équipe. Le taux de réussite est élevé : 87 des 123 résidents qui ont suivi le programme de réinsertion entre 2011 et 2016 ont retrouvé une place dans la société. Comparé aux statistiques nationales et internationales, c'est un pourcentage important. Cette institution palestinienne, chrétienne et suisse qui vit essentiellement de dons a été plusieurs fois distinguée pour son travail. Depuis 2012, la Maison est reconnue officiellement comme le seul Centre d'accueil pour les sortants de prison arabes en Israël. Cet aspect est très important dans la réussite du programme : la langue, la culture, la nourriture et aussi le droit à la prière permettent un sentiment d'appartenance à la communauté.

S'ouvrir au prochain

« La Maison, dit Agnes Shehade, est fondée sur la foi : nous ne devons pas penser seulement à nous, mais nous ouvrir à notre prochain. La Maison de la Grâce est restée une initiative privée mais l'environnement social et institutionnel a changé. Les exigences concernant le niveau de formation des employés, la bureaucratie, les règlements sont strictes. S'adapter à ces exigences sans perdre ses propres priorités, c'est le défi auquel est confrontée la jeune génération de la maison de la Grâce. Dans le temps, poursuit Agnes, nous accueillions tous ceux qui frappaient à notre porte. Aujourd'hui, les lois ne permettent plus autant de spontanéité mais malgré tout, chacun doit se sentir accepté tel qu'il est. »

Une mère au vrai sens du terme

Entretemps, les fils d'Agnes Shehade ont repris la direction de la Maison de la Grâce et des programmes. « Au cours des dernières années, il y a eu beaucoup de changements », dit Agnes. Elle sent depuis un certain temps qu'elle ne peut plus suivre. « Il est temps de passer le relais », ajoute-t-elle. Pour les résidents, la suisse reste la bonne âme de la Maison ou comme l'exprime Ghaleb : « Une mère au vrai sens du terme, une femme incroyable ! ».